Rencontrer : Témoignage

Rencontrer

Quels témoignages et pourquoi ?

Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour «Dis-moi la mission» nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

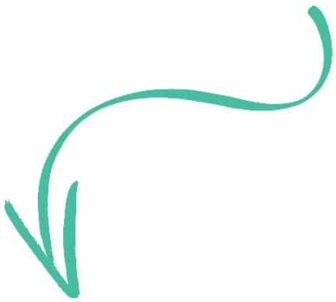
La mission a évolué, elle n'est plus unilatérale

heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d'envoyés partis de France pour l'étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l'image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu'elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d'autres formes de témoignages !



Témoignage d'il y a environ 50 ans :

Témoignage de Paul issu du journal des missions évangéliques de 1977

Paul appartient à une famille de missionnaires présente au Lesotho depuis 1860. Il a été pendant vingt ans pasteur de l'Église évangélique du Lesotho.

Temps linéaire et regrets éternels

On voit combien fondamentalement cette conception, il faut dire cette intégration au temps, est différente de la conception que nous avons héritée de nos aïeux européens, celle du temps linéaire. Nous allons retrouver cela ailleurs (voir page 37) au fil de quelques remarques sur la notion du temps dans la grammaire et dans la terminologie sotho.

Combien la conception européenne apparaît-elle douloureuse pour l'âme africaine ! On voit les Européens, en Afrique du Sud comme ailleurs, se lamenter devant la mort. Tout est passé. « Regrets éternels », lit-on sur les tombeaux des blancs (parfois de grand luxe). Pas besoin de tombeaux dans la société traditionnelle bantoue. On voit les Européens se lamenter devant la vie tout entière. On déblatère contre tout, y compris la météorologie et ce qu'on appelle « le mauvais temps ». Au Lesotho on dit, même quand il pleut beaucoup et trop, « Pula !... » (= Que la pluie vous mouille ; sous-entendu : pas seulement le corps, mais bien plutôt le cœur, pour l'attendrir).

L'une des expressions clefs que nous avons entendue au Lesotho, lorsqu'il s'agit de décrire les Blancs est : « Lefatse la bomalimabe » (« la terre de souffrance »). Les Noirs plaignent beaucoup les Blancs. On considère qu'ils sont déshérités malgré leur richesse. On pense qu'ils sont une sorte de « troisième monde » (cela fait penser à « tiers-monde »). Un monde extraordinairement pauvre dans son langage et où chaque être est de plus en plus renfermé sur soi, sur un moi qui l'isole du prochain ; d'où un monde irritable et irascible, en politique et dans tous les autres domaines, y compris la théologie. Un monde manquant entièrement de patience.

Témoignage d'aujourd'hui :

Témoignage de Samy issu du journal des envoyés de 2016

Samy a d'abord été envoyé en 2016 pour une mission de service civique au centre Akanisao d'Antsirabe à Madagascar, où il était assistant d'éducation. Il a prolongé par deux années de volontariat de solidarité internationale au même endroit. De 2018 à 2019 il a séparé son temps entre l'école d'Akanisoa et le collège de Betafo, en tant qu'enseignant de français. Il est reparti en visite à Madagascar en février 2020 et y est resté. Il est actuellement logé et employé en contrat local à Akanisoa. Il revient sur sa semaine de formation du Défap..

> Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je ne m'attendais sûrement pas à ça. Moi qui m'étais dit avant la formation, qu'il allait falloir se faire discret sur mes positions politiques, économiques, sociales très à gauche, je me suis aperçu au gré des discussions et des deux semaines que le monde chrétien est beaucoup plus hétérogène que je ne le pensais, loin des images que je pouvais m'en faire. Plus encore, des personnes croyantes avaient des idées proches des miennes sur de nombreux sujets. Sur mes gardes au début sur ce que je pouvais dire, rapidement je me suis senti à l'aise pour me dévoiler et exposer mes pensées, mes idées. Tout au long de la formation, j'ai pu apprendre beaucoup de chose sur la religion et comprendre que peu importe sa religion on a tous à cœur d'aider son prochain, c'est sûrement cela le plus important.
>
> Comme quoi, ce n'est pas parce que l'on n'a pas essayé d'ouvrir une porte qu'elle nous est fermée, alors pourquoi penser que la porte est verrouillée ?

Témoignage de Mahieu issu du journal des envoyés de 2018

Mahieu était envoyé Antananarivo à Madagascar comme coordinateur et formateur en pédagogie au sein de la direction des écoles FJKM..

“Je n’en reviens toujours pas de la qualité de mes rencontres à Mada, tant malagasy que françaises ! Rien que dans notre fière et drôle compagnie de missionnaires du *Défap*, j’avais avec moi : une néerlando-franco-malagasy fan de botanique, un sociologue apôtre de la non-violence, un éducateur spécialisé mé(ta)lomane, une future juriste et volontiers philosophe, une musicologue pédagogue et tricoteuse compulsive, et un baroudeur bouddhiste qui fonde un orphelinat à 25 ans…

(l’orphelinat s’appelle *MasoHafa*, et son association *AtHome*, et ils sont trop intéressants, et ils ont une page de dons en ligne sur le site *helloasso* !!)

https://www.helloasso.com/associations/at-home/collectes/autonomisation-de-l-orphelinat-masohafa

Dans ma famille malagasy, on retrouve une DRH cinévore qui m’a fait apprécier les *drama* (films romantiques coréens…), un ingénieur féru de débats politiques sur la démocratie et le capitalisme en Afrique, un prof de grande école qui se lance dans le commerce de taxi-brousse, d’ancien.ne.s fonctionnaires plein.e.s de roublardise, des informaticiens très bien informés, un artiste polyvalent fou de jeux de cartes, une musicienne-chanteuse-slameuse de génie, un boulanger pratiquant les arts martiaux…

Et puis, il y a ces rencontres plus singulières encore, parce qu’elles ont créé un mode de relation original que je n’avais jamais vécu jusqu’alors : le lien quasi-maternel qui se crée avec celle que l’on appelle encore en français colonial une « boniche » qui est a été si profondément *bonne* avec moi au quotidien, le soutien quasi-paternel du compagnon d’infortune lorsque la maladie frappe en plein voyage, la complicité fraternelle avec une traductrice malicieuse en pleine réunion malgachophone,…

Il faudrait encore parler de tant d’autres, des rencontres lors de la formation au départ avec tous ces missionnaires en partance pour les quatre coins du monde et qui ont dû vivre encore d’autres étrangetés ; des rencontres après le retour, des retrouvailles où l’on ne se trouve plus comme avant, (mais pas forcément en mal ! « Certaines choses changent. Et d’autres ne changeront jamais » comme dit l’autre…). Enfin, il y a ces rencontres qui ne se seraient jamais faites de telle manière s’il n’y avait pas eu cette mission : « Comment ?? tu connais une association qui donne des cours de cuisine, de chant et de danse malagasy ?? File ton numéro tout de suite. »… ou quand le mal du pays s’inverse !”

Version téléchargeable :

« Rencontrer – Témoignage » : le texte complet en pdf